

You have downloaded a document from



*The Central and Eastern European Online Library*

The joined archive of hundreds of Central-, East- and South-East-European publishers, research institutes, and various content providers

**Source:** SYMBOLON

SYMBOLON

**Location:** Romania

**Author(s):** Laith Ibrahim

**Title:** Utopie et theatre : De Thomas More a Marivaux, un voyage utopique

Utopia and Theater: From Thomas More to Marivaux, an Utopic Trip

**Issue:** 25/2013

**Citation style:** Laith Ibrahim. "Utopie et theatre : De Thomas More a Marivaux, un voyage utopique". SYMBOLON 25:121-130.

<https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=589058>



## UTOPIE ET THEATRE : DE THOMAS MORE A MARIVAUX, UN VOYAGE UTOPIQUE

**IBRAHIM Laith**

PhD Student, Université Paris-Sorbonne

iic@hotmail.fr

**Abstract:** Utopia and Theater: From Thomas More to Marivaux, an Utopic Trip  
*Utopia and theater are two terms related to the human imagination. In fact, said that imagination says creativity, unreality and otherness. At the dawn of humanity, man is born unfulfilled and always looking to improve his life. He became dreamy, or traveler. Dissatisfaction leads him to find a solution. Dip in his dreams, he draws cities, companies or islands where happiness and serenity ensure its euphoria. On entering his thoughts, he invented the theater for fun. On stage or on an island, the vacuum makes man sketching cities. Utopia and theater: an evasive idea to actual implementation, it is a utopian journey during which we have traced the birth of an abstract idea to its realization on stage. This trip is undertaken according to a new semiotic reading marivaudien theater by semiotic approach proposed by Anne Ubersfeld in his book "Reading Theatre" and the analysis of the typology of utopian thinking and according to categorization established by Karl Mannheim his book "Ideology and Utopia".*

**Key words:** Utopia, Marivaux, theater, Slaves, colony, semiology.

Utopie et théâtre sont deux termes liés à l'imagination humaine. En fait, qui dit imagination dit créativité, inventivité, irréalité et altérité. A l'aube de l'humanité, l'homme naît inassouvi et toujours en quête pour améliorer sa vie. Il est devenu rêveur, voire voyageur. Son insatisfaction le pousse à trouver une solution. En plongeant dans ses rêveries, il dessine des villes, des sociétés ou des îles où le bonheur et la sérénité assument son euphorie. En pénétrant ses pensées, il invente le théâtre pour s'amuser. Sur scène ou dans une île, le vide incite l'homme à crayonner des villes.

Dès *La République* de Platon, en passant par *L'Odyssée* d'Homère, jusqu'à *L'Utopie* de Thomas More, la notion de l'utopie naît pour incarner dans les récits littéraires les rêveries des êtres humains d'une vie meilleure. Marivaux, au siècle des Lumières, s'engage à rendre cette rêverie plus claire. Il l'installe dans le « vide » scénique pour la rendre authentique. En fêtant les saturnales antiques, en célébrant la Raison, en remettant en cause une société patriarcale, Marivaux nous ramène dans ses îles utopiques pour y découvrir ce monde théâtral et utopique, à l'image de l'île de *l'Utopie* de Thomas More où des communautés tranquilles et bienheureuses vivent dans l'harmonie et dans le respect des valeurs



humaines. Le dramaturge fait subir à cette société utopique un renfermement et un isolement, tout en lui permettant une projection dans l'avenir et tout en la mettant ainsi en parallèle avec la société réelle afin de la dévoiler et de refléter sa vraie image.

En mêlant l'utopie et le théâtre, la scène et l'île, le réel et l'idéal, le bien et le mal, Marivaux écrit ses trois pièces utopiques : *L'Île des Esclaves*, *L'Île de la Raison* et *La Colonie*.

Le choix de ce corpus revient à la spécificité de ces pièces et au rôle qu'elles jouent en transposant l'utopie vers de nouvelles perspectives théâtrales d'une part. D'autre part, malgré le grand nombre d'études consacrées à l'étude de l'utopie marivaudienne, l'exploitation de cette utopie selon une approche sémiologique, permettant d'éclairer ses macrostructures et leur relation de fonctionner ensemble, reste un aspect trop souvent négligé. Aussi, la pénurie des études consacrées à l'analyse de ces trois pièces, comme ensemble constituant une trilogie utopique devisée en trois thématiques complémentaires et inséparables et qui réalisent une vision globalement idéale de la société française du XVIII<sup>ème</sup> siècle, nous incite à tenter d'illustrer les mécanismes de cette trilogie afin de comprendre la portée sociale, politique et morale de ce monde utopique. Au-delà de cette pénurie, la classification de ces utopies selon une typologie de la mentalité utopique proposée par Karl Mannheim dans son livre *Idéologie et Utopie*, permet de découvrir de nouvelles dimensions sociopolitiques de l'utopie marivaudienne.

Toutes ces motivations nous conduisent à poser une question très importante et qui représente la problématique majeure de cette étude : quels sont les mécanismes de l'utopie théâtrale de Marivaux ?

D'abord, cette question nous offre l'occasion d'explorer l'évolution de la notion de l'utopie dès son fondateur Thomas More jusqu'à nos jours, afin de mettre en lumière la complexité et l'ambiguïté de cette notion, et de délimiter les contours de l'utopie en général avant de passer à l'utopie marivaudienne en particulier. Cette évolution historique, en plus qu'elle permet de définir l'utopie et de préciser ses caractéristiques, relève une dichotomie de la notion de l'utopie. Cette dichotomie permet de diviser l'utopie en deux parties : l'utopie comme mode de réflexion politique par rapport à *La République* de Platon et l'utopie comme genre littéraire par rapport à *l'Utopie* de Thomas More.

Pour l'utopie comme mode de réflexion politique, en évoquant les multiples approches théoriques qui voient dans l'utopie un mode de pensée, et en présentant la typographie de la mentalité utopique proposée par Mannheim, nous tentons de préciser les caractéristiques essentielles de ce mode qui considère l'utopie comme des idées abstraites de l'esprit capables de prendre différentes formes tel que le *Traité politique*, par exemple.

En ce qui concerne, l'utopie comme genre littéraire, en évoquant les points de vue de différents utopistes, nous essayons de mettre en lumière comment ces mêmes idées abstraites se concrétisent pour prendre la forme d'un récit utopique ; ce qui donne naissance à un genre littéraire précis avec ses règles rigoureuses selon lesquelles l'utopiste présente par la description une société imaginaire, miniaturisée et située le plus souvent dans une île. Tout en attestant la possibilité de transporter ce genre qui est réduit à la forme d'un récit vers une nouvelle forme théâtrale et les conséquences qui en découlent.



Mais avant de passer à l'analyse du corpus, le passage de l'utopie du cadre romanesque à la forme théâtrale s'avère obligatoire afin de montrer les procédures de ce passage, d'expliquer comment ce dernier permet de sur-enrichir non seulement le théâtre mais aussi l'utopie. En fait, la nécessité de ce passage est soutenue par l'absence de description – un caractère essentiel de l'utopie – dans le théâtre et la nature statique du récit utopique que le théâtre tente de dynamiser.

Néanmoins, la prémisse de l'utopie comme résultat de l'insatisfaction de l'ordre établi nous pousse à étudier les motifs de l'utopie marivaudienne afin de relever les vraies motivations et la vraie image de la société de référence qui poussent le dramaturge à se réfugier dans son imagination pour proposer la trilogie utopique en question. Aussi, cette analyse permet-elle de dévoiler la critique sous-jacente que recèle la trilogie utopique et qui est le résultat d'une confrontation entre le monde réel et le monde utopique.

En effet, ces motivations incitent l'utopiste à chercher dans son imagination des îles lointaines, isolées et renfermées afin d'établir les fondements de ses sociétés utopiques ; ce qui permet de passer des motifs de l'utopie marivaudienne aux paradigmes de l'espace utopio-théâtral qui sont pour but d'expliquer les caractéristiques de l'espace utopique et la combinaison de ce dernier avec l'espace théâtral ; deux espaces purs et vierges qui donnent naissance à un nouvel espace utopio-théâtral. Sous ce rapport, nous essayons d'appliquer la sémiologie de l'espace théâtral proposée par Anne Ubersfeld afin de reconstruire l'espace scénique (réel et virtuel) et le « topos » utopique avec ses significations et son symbolisme. Cette démarche sémiologique permet de comprendre l'investissement de l'espace scénique par l'espace utopique où les activités humaines s'entremêlent avec les traditions utopiques pour tisser un réseau des significations qui réunissent l'utopiste, les utopiens, les personnages et les spectateurs, et permet ainsi de préparer le terrain pour l'analyse en profondeur des sociétés utopiques proposées dans le corpus.

A cet égard, il faut souligner que les trois pièces partagent le « topos » de l'île comme un lieu de nulle part et fondateur d'un nouvel ordre social. Dans *L'Île des Esclaves*, Marivaux met en scène une île dans laquelle il inverse l'ordre établi de sorte que les esclaves deviennent les maîtres de leurs anciens maîtres afin de faire subir à ces derniers un cours d'humanité. Dans *L'Île de la Raison*, Marivaux installe huit Européens, ayant perdu leur aille, dans une île régie par une société harmonieuse constituée de gens raisonnables afin de leur apprendre le vrai sens de la Raison. Dans *La Colonie*, Marivaux amène les composantes de la société française dans une colonie, lieu privilégié d'un nouvel ordre social, dans laquelle les femmes, devenues conscientes de leur condition féminine, se dressent contre la société patriarcale. Mais paradoxalement, ce lieu, qui fonde un nouvel ordre social dans les trois pièces, est le même lieu qui restitue l'ordre traditionnel par le retour à l'ordre initial dans les trois pièces. Ce retour peut-il être considéré comme un échec de l'utopie ou bien une réalisation de l'utopie ? Sous quel rapport peut-il être considéré comme un échec ou plutôt comme un accomplissement ? En fait, ces questions nous incitent à combiner l'analyse sémiologique de l'espace avec la psychologie des personnages en attestant l'évolution morale et intellectuelle



des personnages afin de savoir si les objectifs de l'utopie sont atteints, si l'utopie est réalisée ou bien s'il y a une sorte d'échec qui tente de détruire ce monde utopique.

Pour revenir à l'analyse des sociétés utopiques proposées dans la trilogie utopique, la dernière partie dans ce travail traite respectivement l'une des trois pièces constituant la trilogie utopique, chacune selon sa date de parution : Utopie et Humanité (*L'Île des Esclaves*), Utopie et Rationalité (*L'Île de la Raison*), Utopie et Féminité (*La Colonie*). Dans cette partie, nous procédons à l'analyse textuelle selon un processus de déconstruction des textes dramatiques pour les reconstruire à partir des divers schémas actanciels présents conformément à l'analyse sémiologique de théâtre proposée par Anne Ubersfeld dans son livre intitulé *Lire le théâtre*.

En fait, cette démarche sémiologique permet de préciser les macrostructures constituant le texte dramatique afin de déterminer leurs relations et leur mode de fonctionner ensemble ; ce qui illustre les mécanismes de l'utopie marivaudienne dont les fins morales et sociales paraissent évidentes. Au-delà de la démarche sémiologique, l'examen des ces trois îles permet ainsi de catégoriser les trois pièces dans le cadre de l'utopie libérale-humanitaire proposée par Karl Mannheim dans sa typographie de la mentalité utopique. Car dans les trois pièces, Marivaux clôt les actions par un retour à l'ordre initial, un retour qui permet de maintenir l'ordre traditionnel et de jeter le nouvel ordre dans l'avenir, de sorte qu'il se réalise d'une manière graduelle selon des équilibres, moral et social, fondés sur l'éducation et l'évaluation continues de l'individu et de la société.

En fait, il nous faut souligner que si *L'Île des esclaves* et *La Colonie* traitent de l'inégalité sociale et de la lutte des classes en se basant sur un renversement des rôles sociaux, *L'Île de la Raison* ajoute, quant à elle, à la dimension sociale, une dimension morale qui analyse la question de l'homme pour soi et sa mentalité afin de l'éclairer par la lumière de la Raison, en opérant un renversement des valeurs sociales et morales.

En ce sens, la société des esclaves représente un renversement basé sur les saturnales antiques. Cette substitution de l'esclave et du maître permet de corriger ce dernier en lui faisant subir un cours d'humanité, destiné à lui apprendre de nouvelles valeurs morales, tout en le soumettant à une auto-analyse critique afin d'établir un équilibre moral dans sa dignité. Dans la société des raisonnables, la métamorphose des Européens dans cette île mystérieuse ouvre l'analyse à une perspective morale et philosophique sur la condition humaine, la lutte des classes, la Raison humaine et la capacité de l'homme de s'évaluer par l'examen de sa propre conscience.

Dans *La Colonie*, les revendications féminines contre le despotisme de l'homme orientent l'analyse vers la problématique de la condition des femmes au sein d'une société patriarcale qui les exclut de toutes activités sociale, économique, politique et juridique et qui les réduit à de simples servantes qui n'ont aucune existence en dehors de leurs foyers.

Enfin, l'analyse de ces pièces du corpus soulève des questions très importantes quant à la nature de l'utopie marivaudienne, à la possibilité de sa réalisation, au lien étroit qui sépare idéologie et utopie et au rapport que peuvent entretenir l'utopiste et le moraliste.



Pour entamer ce voyage théâtral avec l'utopie, comme point du départ, nous avons choisi de retracer l'évolution de la notion de l'utopie afin de préparer le terrain pour l'analyse de la trilogie utopique (*L'Île des Esclaves*, *L'Île de la Raison*, *La Colonie*). En fait, cette étape préliminaire a pour dessein de comprendre les mécanismes de l'utopie en général et ses caractéristiques afin que nous puissions distinguer entre ce qui peut être utopique et ce qui ne l'est pas.

Inspiré par *La République* de Platon et *L'Odyssée* d'Homère, Thomas More, mécontent de la réalité, crée la notion d'utopie pour désigner à la fois une cité idéale dans une île lointaine, mais aussi une insatisfaction qui pousse l'individu à voyager dans son imagination afin de retrouver une alternative à la réalité amère où il imagine, rêve et dessine une société parfaite et régie par des règles rigoureuses garantissant le bonheur et la sérénité de ses citoyens. Par conséquent, cette imagination dépasse la dimension individuelle de son créateur pour revêtir une dimension collective. Cette transformation oriente l'analyse de l'utopie vers deux directions complémentaires. L'une est politique se manifestant dans la volonté de l'utopiste de fonder une nouvelle société dans une géographie imaginaire selon des principes politiques, économiques et moraux différents de ceux du monde réel. L'autre est littéraire qui reflète la possibilité de sur-enrichir les champs de l'imagination littéraire par le recours à la construction narrative et à la description qui forment un genre littéraire propre.

En outre, nous avons établi une certaine dichotomie de l'utopie ; elle est en même temps mode de réflexion politique traitant l'utopie en tant qu'idées simples et abstraites et genre littéraire où ces mêmes idées se concrétisent pour prendre une forme littéraire précise qu'elles soient récit, théâtre et poème.

Dans le cadre de l'utopie comme mode de réflexion politique, l'individu nourrit son imagination de l'insatisfaction sociale et politique qui l'entoure et du désir d'une transformation volontaire du monde se muant en une rêverie qui lui permet de dessiner les contours d'une société meilleure. Par conséquent, cette altérité du bonheur permet à l'utopiste d'ériger une organisation parfaite d'une nouvelle société humanitaire et égalitaire. En résultat, cette rêverie autorise le passage du mode de réflexion politique où l'utopiste tente de créer une nouvelle vision politique, économique et sociale aux contours de tout ce qui est possible, à l'utopie proprement dite, c'est-à-dire un genre littéraire où l'utopiste crée son propre monde qui sera, idéal, miniaturisé, par rapport au monde réel, et plus complet que celui-ci. En ce sens, l'utopie peut être, à notre avis, une continuation du réel et jamais une rupture, car entre le réel, l'idéal et le possible que l'utopie tend à réaliser dans toutes ses directions et ses faces, il n'y a pas de limites. En fait, tandis que l'utopie se nourrit du réel qui est son essence et son point de départ, le possible le recompose afin de montrer la possibilité de l'idéaliser. Autrement dit, l'imagination prend en charge le réel pour le façonner et le transformer en possible afin qu'il devienne idéal.

Néanmoins, l'utopie comme genre littéraire couronne la genèse de l'utopie à superposer les différentes créations littéraires comme le récit, le théâtre et le mythe afin de revendiquer son existence effective dans la littérature. Il s'agit d'un genre capable de



décrire une nouvelle société idéale qui garantit le bonheur commun à ses citoyens et qui permet au lecteur de mettre en question sa société de référence afin de le convaincre qu'un autre mode de vie est possible.

Cependant, l'une des caractéristiques essentielles de l'utopie est l'insularité spatiale ; ce qui permet de maintenir la continuité de l'utopie loin de tout contact avec le monde réel et offre, en même temps, un refuge aux utopistes contre les censures politico-religieuses qui menacent l'utopiste en sous-prétextant qu'il diffuse des idées révolutionnaires. De même, l'accès à cette insularité doit être décrit par l'intermédiaire d'un voyage ou bien d'un naufrage pour arriver à ce nouveau monde où l'égalité et l'uniformité sociales règnent sans contraintes grâce à la bonne éducation, l'unité et la solidarité de ses habitants. En ce sens, l'utopie doit décrire cette société sous forme d'un voyage onirique avec toutes ses étapes (le départ, l'arrivée, et le retour) ; ce qui permet de refléter une vision cyclique de l'utopie. En ajoutant à celle-ci, une description détaillée de la société utopique où tout est dirigé par une abstraction rationnelle capable de fusionner l'individu dans une collectivité parfaite.

Cette description englobe tous les aspects constituant la vie quotidienne tels que la politique, l'économie, la sociologie et même la philosophie ; ce qui traduit la difficulté de délimiter les contours de l'utopie qui se situe entre l'imaginaire social concrétisé par la littérature et son expression comme des idées abstraites dans la politique.

A notre avis, l'utopie peut être l'exaltation de la volonté de l'homme et sa puissance de changer son sort par un dépassement de la réalité, tout en prolongeant dans sa propre imagination afin de se perfectionner et de "s'idéaliser" pour réaliser sa quête d'un bonheur parfait. Par conséquent, l'utopie apparaît comme le moyen favori du développement de l'imaginaire social qui s'étend à tous les domaines de la vie pour les consacrer à l'épanouissement du genre humain.

Ensuite, nous avons dû expliquer le passage qui permet de transporter l'utopie vers des nouvelles perspectives théâtrales où Marivaux réussit, malgré toutes les contraintes que la scène pose, non seulement à transporter le genre utopique sur scène, mais à réaliser aussi ses utopies dans un lieu favorisant les conflits sociaux et la lutte des classes, car la représentation d'une pièce est une réalisation préliminaire de l'utopie. Ce qui introduit, grâce au marivaudage, de nouvelles perspectives psychologique et morale à l'utopie d'une part, et permet une conciliation entre l'utopie et le théâtre de sorte que le théâtre donne à l'utopie un aspect réaliste qui renvoie au cœur de la société et en échange l'utopie enrichit le théâtre par de nouvelles thématiques sociales d'une autre part.

De ce fait, l'utopie théâtrale peut être résumée comme suit : tandis que l'utopie propose une société bien organisée et égalitaire où règne un bonheur collectif, le théâtre montre la possibilité de réaliser cette société sur scène, au-delà dans la vie réelle. Aussi, comme le premier but de l'utopie consiste à représenter une vision collective en fusionnant l'individu à la collectivité, le théâtre en tant qu'élément contagieux permet de réaliser cette vision en diffusant ses idées entre les spectateurs. Puis, si la vision d'une nouvelle société que l'utopiste propose est son arme pour viser une critique sous-jacente à la



société de référence qui est corrompue et insatisfaisante pour ses habitants, le théâtre soutient cette vision en l'ancrant dans le milieu social et en dévoilant la vraie image de la société de référence. Enfin, comme l'utopiste se réfugie dans une île de nulle part pour éviter les censures politico-religieuses, le théâtre fournit au dramaturge le même refuge par ses procédures de mise en abyme et du théâtre dans le théâtre et en sous-prétextant que ce n'est qu'un art qui vise le divertissement.

Certes, grâce à cette utopie théâtrale et au génie littéraire de Marivaux, l'utopie renonce à sa nature statique qui caractérise le récit utopique, pour prendre une nouvelle nature dynamique permettant de retracer les processus de développement de la société utopique, l'évolution morale et intellectuelle de ses habitants et de créer un conflit dramatique entre deux mondes complètement opposés.

Quant à ces deux mondes contradictoires, les mécanismes de l'utopie marivaudienne ne peuvent être illustrés sans mettre en lumière la vraie image de la société de référence, car, comme nous l'avons déjà évoqué, l'utopie est une continuité de la réalité et jamais une rupture. Sous ce rapport, les motifs de l'utopie marivaudienne doivent être analysés par rapport à la réalité qui apparaît dans le texte du corpus sous une forme de critique et comme référence à la société d'origine des personnages.

En effet, l'analyse du corpus pour montrer les motifs de l'utopie marivaudienne nous conduit à résumer ces motifs en trois points principaux : l'inauthenticité de la vie sociale, l'aliénation de soi et la perte de l'identité, la nécessité de l'éducation. Ces motifs qui dévoilent la société de référence sont le point de départ qui nourrit les pensées marivaudiennes pour reconstruire une nouvelle société égalitaire et éclairée par la lumière de la Raison. Car sans ces problèmes constituant la société française du XVIII<sup>ème</sup>, il n'y a aucune nécessité de penser à une autre société. En ce sens, il faut souligner que ces motifs qui apparaissent sous forme de critique dans la trilogie utopique ne sont pas là pour mettre en question le régime politico-social à l'époque, mais plutôt pour insuffler en ce dernier un nouvel esprit plus éclairé et mieux fondé sur le respect des valeurs humaines, tout en dénonçant les défauts et les vices de la société et en proposant des leçons moralisatrices qui visent à la corriger. De ce fait, en procédant à une démarche thérapeutique et même morale, Marivaux éveille la conscience du peuple et atteste une confiance dans les possibilités d'amélioration de l'homme en société quels que soient ses défauts.

D'ailleurs, une nouvelle société ne pourrait pas être bâtie sans avoir un espace précis où l'utopiste pose les fondements d'une nouvelle société. Par conséquent, la nécessité de préciser les caractéristiques de l'espace utopique marivaudien paraît inévitable. En fait, à part la signification de l'île et son symbolisme comme lieu isolé, renfermé par rapport au monde réel, pur qui privilégie le fondement d'une nouvelle société et qui remet en question l'ordre établi, Marivaux ajoute à ces significations de nouvelles valeurs où l'île devient à la fois un espace thérapeutique qui reflète les fins morales et intellectuelles de l'utopiste, et qui présente la nécessité d'une éducation fondée sur la Raison permettant l'émancipation individuelle et collective.





Nous avons procédé par la suite à l'analyse des projets utopiques marivaudiens par une approche sémiologique proposée par Anne Ubersfeld. En fait, cette approche nous a permis de traiter les trois pièces selon une lecture tridimensionnelle qui reflète les vrais enjeux de l'utopie marivaudienne, tout en illustrant ses mécanismes.

En premier lieu, l'analyse de la trilogie utopique conduit à la catégoriser sous l'utopie libérale-humanitaire proposée par Mannheim. En fait, cette utopie est le résultat d'un conflit avec l'ordre établi dans la société de référence et qui se nourrit d'une idée rationnelle qui s'oppose à la réalité décevante. Où les enjeux de l'utopiste ne sont pas de fonder un nouvel ordre social nourri par des idées révolutionnaires, mais plutôt d'éclairer l'ordre établi dans la société de référence par le biais de l'éducation et de l'évolution continue comme une sorte de préparation de l'avenir.

Dans *L'Île des Esclaves*, Marivaux met en question toutes les relations sociales entre maître/esclave du XVIII<sup>ème</sup> siècle en les plaçant dans l'Antiquité qui est construite selon des traditions utopiques, à savoir l'île avec ses insularités, les fins morales et humanitaires de l'utopie, la solidarité de la société utopique et les saturnales avec le renversement des rôles sociaux qui joue le rôle le plus important pour réaliser l'utopie. En fait, la réalisation sur scène de ces traditions utopiques est couronnée par le retour à la situation initiale à la fin de la pièce. Ce retour démontre le vrai but de l'utopie libérale-humanitaire qui consiste à maintenir l'ordre établi en le projetant dans un avenir proche avec l'espoir de le reformuler par le biais de l'éducation. Autrement dit, ce retour démontre la capacité de l'homme d'évoluer et de s'améliorer par le biais de l'éducation morale et sociale afin de pousser la société à sortir de l'ancien ordre traditionnel et à se réformer.

L'utopie de *L'Île de la Raison* propose une société fondée sur deux éléments essentiels, à savoir l'homme et la Raison. En fait, le fait de redéfinir ces deux fondements permet à Marivaux de mettre en question toutes les valeurs de la société de référence et de tenter de les reformuler par un processus d'apprentissage et d'auto-analyse que les personnages ont subi. En effet, en installant les Européens au milieu de cette société utopique, Marivaux exhibe la possibilité d'un changement radical qui n'intervient que sous la lumière de la Raison et de la bonne connaissance de l'homme ; ce qui place la pièce dans les traditions utopiques par référence à l'île et l'ancre dans la modernité du XVIII<sup>ème</sup> siècle par la dénonciation de ses conceptions, de ses pratiques et de ses défauts. Quant à la Raison proposée par Marivaux, il faut souligner que ce n'est pas la Raison en soi ou celle de la philosophie, mais elle est tout ce qui s'oppose à la folie, à l'orgueil et à la vanité de l'être humain. Par conséquent, en plus de la dimension sociale et humanitaire que la pièce présente, cette utopie offre un aspect moral qui vise à réconcilier l'être humain avec soi et avec l'autre, tout en restant dans les contours de l'utopie libérale-humanitaire.

Dans *La Colonie*, Marivaux suit le même cheminement de *L'Île des Esclaves*, mais cette fois pour dénoncer la relation sociale entre les hommes et les femmes, une relation fondée sur l'inégalité, l'exclusion de la femme de tous les domaines de la vie pour la réduire aux tâches domestiques. En fait, cette utopie est marquée par une tonalité révolutionnaire qui se manifeste dans les confrontations aussi bien entre les hommes et les



femmes qu'entre le passé traditionnel et le futur brillant des femmes. Mais le retour à l'ordre initial étouffe ces confrontations pour inscrire *La Colonie*, à l'instar des autres pièces, dans l'utopie libérale-humanitaire où les confrontations ne sont que des outils que Marivaux utilise pour éclairer la vraie condition de la femme. Ce qui permet d'espérer une société égalitaire et humanitaire qui garantit le bonheur et la sérénité à toutes ses composantes, où les arguments des femmes que comporte leur projet ne sont que des tentatives de mimer les traditions utopiques qui poussent la société vers l'épanouissement et le développement.

D'ailleurs, Marivaux présente sa trilogie utopique d'une manière purement utopique dans laquelle l'île, le naufrage, le retour, l'éducation, la rationalité des insulaires, l'opposition entre le monde utopique et le monde réel renforcent la portée utopique et reflètent les fins utopiques que Marivaux tend à réaliser. En fait, toutes les utopies constituant la trilogie sont réalisées. Dans *L'Île des Esclaves*, l'utopie se clôt par le retour à la situation antérieure, les objectifs fixés au départ sont atteints et la réalité n'est pas modifiée, mais seuls les personnages ont changé. Dans *L'Île de la Raison*, l'utopie se réalise partiellement, mais pousse de même vers le futur à travers l'espoir du Gouverneur de voir guérir le poète et le philosophe. Dans *La Colonie*, les revendications des femmes ont été entendues en laissant un écho dans les délibérations des hommes pour un futur meilleur.

Enfin, cette conclusion nous conduit à poser quelques questions importantes qui seront le sujet d'une étude ultérieure. D'abord, nous avons remarqué que les trois utopies marivaudiennes portent des projets moraux plutôt que révolutionnaires, et la réalisation de ces projets moraux donne naissance à de nouvelles sociétés égalitaires, rationnelles et humanitaires où règne un bonheur absolu selon des règles et des traditions utopiques assurant la continuité et l'éternité de ces sociétés. Mais quel est le rapport entre la morale et le bonheur que l'utopie essaie de réaliser ? Quel est le rapport entre l'utopiste et le moraliste ? Est-ce que l'utopiste peut être considéré comme moraliste ou bien tout moraliste est utopiste par rapport à ses idées ?

Aussi, en appliquant l'approche sémiologique d'Anne Ubersfeld, nous remarquons quelques orientations idéologiques dans *L'Île de la Raison* au niveau social à part de l'utopie morale qui se réalise à la fin. En fait, la forme du gouvernement sur cette île constitue une monarchie absolue régie par Le Gouverneur et son entourage ; ce qui les rend comme une classe dominante qui essaie de légitimer l'ordre établi sur l'île en faisant subir aux Européens les lois de cette société. Au-delà de la monarchie, la stratification sociale est une base essentielle de cette île où nous retrouvons les mêmes classes sociales qui existent dans la société de référence. De plus, cette stratification sociale connaît son apogée à la fin de la pièce où elle est couronnée par les trois mariages entre les Européens et les insulaires, chacun selon sa classe sociale, c'est-à-dire l'inégalité sociale n'est pas abolie. De plus, la nature de l'espace utopique rend la confrontation inévitable entre la classe dominante (les Raisonables) sur l'île et la classe dominée (les Européens) ; ce qui nous donne une utopie portée par la classe dominante. Enfin, le fait de capter la liberté des Européens en les gardant dans des cages met l'utopie proposée en question, car l'un des principes de



l'utopie est la liberté. En effet, cette orientation laisse la voie pour des questions importantes à poser : à savoir quel est le lien étroit qui réunit l'utopie et l'idéologie ? Est-ce que la portée utopique se limite à la dimension morale et le bonheur commun ou elle doit inclure tous les domaines de la vie sociale, politique, économique et même juridique ?

## BIBLIOGRAPHIE

- MANNHEIM, KARL, 1956. *Idéologie et utopie*, Traduit sur l'édition anglaise par Pauline Rollet, Une édition électronique réalisée à partir du livre de Karl Mannheim (1929), *Idéologie et utopie, (Une introduction à la sociologie de la connaissance)*, Paris : Librairie Marcel Rivière et Cie.
- MARIVAUX, PIERRE CARLET DE CHAMBLAIN DE, 2000. « La Colonie » in MARI-VAUX, Pierre Carlet de Chamblain de *Théâtre complet, Tome second*, édition EbooksFrance, Adaptation d'un texte électronique provenant de la Bibliothèque Nationale de France : <http://www.bnf.fr/>, Octobre 2000, pp. 636.
- MARIVAUX, PIERRE CARLET DE CHAMBLAIN DE, 2000. « L'Île de la Raison », in MARI-VAUX, Pierre Carlet de Chamblain de, 2000. *Théâtre complet, Tome premier*, édition EbooksFrance, Adaptation d'un texte électronique provenant de la Bibliothèque Nationale de France : <http://www.bnf.fr/>, Octobre, 2000, pp. 559-638.
- MARIVAUX, PIERRE CARLET DE CHAMBLAIN DE, 2000. « L'Île Des Esclaves », in MARI-VAUX, Pierre Carlet de Chamblain de, 2000. *Théâtre complet, Tome premier*, édition EbooksFrance, Adaptation d'un texte électronique provenant de la Bibliothèque Nationale de France : <http://www.bnf.fr/>, Octobre, 2000, pp. 500-526.
- ORE, THOMAS, 2009. *Utopie*, traduit de l'anglais par Victor Stouvenel, Paris : Editions sociales, coll. « Libro 317 ».
- RACAULT, JEAN-MICHEL, 2003. *Nulle part et ses environs : Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- RICOEUR, PAUL, 1997. *L'Idéologie et l'Utopie*, Editions du Seuil, Paris.
- ROUVILLOIS, FREDERIC, 1998. *L'Utopie* (Textes choisis & présentés par), Paris : Flammarion.
- TROUSSON, RAYMOND, 1998. *D'Utopies et d'Utopistes*, Paris : Editions L'Harmattan.
- ÜBERSFELD, ANNE, 1982. *Lire le Théâtre*, Paris : Editions sociales.